

***De la nécessité du désordre : les enjeux de l'informe dans
The Land of Look Behind (1985) de Michelle Cliff^d***

Andrée-Anne Kekeh-Dika

Installée aux Etats-Unis depuis un certain nombre d'années après avoir étudié en Grande-Bretagne, Michelle Cliff, originaire de la Jamaïque, est un écrivain de « l'entre »², auteur d'ouvrages appartenant à un genre intermédiaire à mi-chemin entre la prose, la poésie, l'essai politique ou l'autobiographie. Naviguant entre le politique et le poétique, (pour Cliff l'un ne va pas sans l'autre), elle est depuis ses débuts à la recherche d'une forme autre, hybride qui puisse traduire sa position inconfortable, voire schizophrène, au sein de la langue / culture impériale³. C'est par le désordre, ce que Cliff nomme « turbulence » (LL, 14) ou « disturbance », (LL, 62) que l'auteur va tenter de mettre en mots son étrangeté et créer une langue de « l'en-dehors » : il faut pour ce faire casser la forme, les genres, bousculer la langue car l'anglais (« King's English », LL, 13) est le lieu d'autrui mais aussi celui que Cliff tente de faire sien. *The Land of Look Behind* est tout à fait emblématique dans sa forme – ou plutôt son absence de forme –, sa langue et son contenu de ces préoccupations esthétiques et identitaires.

« *Ecrire en pays [autrefois] dominé* » ou la difficulté d'(e)s'écrire⁴

La préface de *The Land of Look Behind* intitulée « A Journey Into Speech » aborde de front les difficultés de s'écrire, ou simplement d'écrire, que peuvent rencontrer les écrivains des ex-colonies. L'écriture s'y donne à voir comme un parcours rocailleux à

¹ J'utilise l'abréviation LL pour faire référence à *The Land of Look Behind*. Michelle Cliff a publié romans, recueils de poèmes et de nouvelles, essais : *Claiming an Identity They Taught me to Despise*, 1980 ; *The Land of Look Behind*, 1985 ; *Abeng*, 1984 ; *No Telephone to Heaven*, 1987 ; *Bodies of Water*, 1990 ; *Free Enterprise*, 1993 ; *The Store of a Million Items*, 1998.

² Dans « A Journey into Speech », la préface de *The Land of Look Behind*, Cliff se définit, pour reprendre les termes qu'utilise l'une des voix narratives un peu plus loin dans le recueil, comme un enfant du mélange (« child(ren) of mixture », LL, p. 109) toujours entre deux mondes, deux espaces, deux couleurs (« halfway between poetry, as I am halfway between Africa and England, patriot and expatriate, white and black. » LL, p. 16).

³ Sur les liens entre le politique et le poétique, voir la préface de LL intitulée « A Journey into Speech » ; voir également Judith Raiskin, « The Art of History : An Interview with Michelle Cliff », *The Kenyon Review*, vol. xv, n°1 (Winter 1993) pp. 57-71 ; Michelle Cliff, « History as Fiction, Fiction as History », *Ploughshares*, vol. 20, n° 2 & 3, pp. 196-202.

⁴ J'emprunte ici le titre de l'essai de Patrick Chamoiseau, *Ecrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, 1997.

la recherche d'une langue propre. L'écrit se doit d'être indocile, voire incorrect afin de résister à la forme canonique. Il s'agit d'engendrer le texte insoumis d'un moi resté trop longtemps aphasique et sous tutelle. A cet égard, l'image de la « camisole » (LL, 33) est métaphore exemplaire du carcan du langage officiel. Le narrateur qui raconte et conteste les contraintes du costume féminin (« ornamental bondage », LL, 38) est semblable à l'auteur qui s'insurge contre la « prison du langage »,⁵ d'où la nécessité d'effectuer le « voyage dans la langue » pour forger une langue de la rupture. Dans sa préface Cliff dit expressément que sa venue à l'écriture est aussi un départ : départ d'une prose de l'ordre, de la logique, de l'harmonie et de la fluidité⁶.

Etrangère dans la langue-mère, c'est par le dérèglement imposé à l'anglais que Cliff choisit de rendre celui-ci atypique tout en demeurant à l'intérieur de ses frontières⁷. Son livre témoigne d'une recherche constante de la dissonance et de la discordance comme l'indique par exemple sa méfiance de la « belle langue » et du beau. Pour cet écrivain la beauté peut être leurre et masque : « I felt my use of language and imagery had sometimes masked what I wanted to convey. It seemed sometimes that the reader was able to ignore what I was saying while admiring the way in which it was said. » (LL, 16) ; « It is a beauty which can mask a great deal and which has been used in that way. » (LL, 75) S'ériger contre les exigences de la « belle langue » participe donc de l'entreprise de l'étrange et doit être envisagé comme une démarche formelle et identitaire. On peut se demander en effet si ce n'est pas aussi dire non au culte du même et à la tactique⁸ de « passing », celle qui consiste à masquer ses origines, afficher une normalité rassurante et nier tout ce qui peut signifier différence, déviation voire déviance⁹.

Le texte disloqué

The Land of Look Behind : d'entrée, le titre a-grammatical du recueil affiche un souci de contester l'ordre de la grammaire, les « légalités de la syntaxe ». ¹⁰ L'incomplétude de la préposition n'est pas simplement un écart par rapport à la syntaxe, il renvoie aussi à des sens manquants ou tus et qui sont à alors restaurer. Ainsi l'irrévérence grammaticale signifie et fait signe : notamment à ce que Cliff appelle les détails du passé non écrit (« details of the unwritten past », LL, 33). Le titre lacunaire

⁵ L'expression est empruntée à Fredric Jameson, *The Prison House of Language : A Critical Account of Structuralism and Russian Formalism*, 1972. Voir aussi tout le lexique qui renvoie au domaine carcéral dans LL.

⁶ Cliff utilise les termes suivants : « forced fluency ... eloquent linear prose » (LL, p. 12). Elle fait surtout référence à son parcours universitaire et à sa thèse qui l'ont dit-elle presque rendue muette (« speechless », LL, p. 11).

⁷ Il est à noter Cliff ne choisit pas d'utiliser ce que l'écrivain Kamau Brathwaite appelle « nation language », (*History of the Voice*, 1984), i.e. le recours à l'usage du créole comme mode d'altération de l'anglais. Elle le fait ailleurs dans son deuxième roman *No Telephone to Heaven*.

⁸ J'emploie le mot tactique au sens où l'entend Michel de Certeau : la tactique c'est « ...l'art de vivre dans le champ de l'autre », *L'invention du quotidien*, T. 1, p. 43. « La tactique n'a pour lieu que celui de l'autre. Aussi doit-elle jouer avec le terrain qui lui est imposé tel que l'organise la loi d'une force étrangère » (*idem*, pp. 59-60).

⁹ Cliff évoque souvent les paroles familiales et son dilemme lorsque, petite fille, aux Etats-Unis, ses parents se faisaient passer pour blancs et affichaient une identité de « noirs » lorsqu'ils se trouvaient en présence de Jamaïcains. Dilemme qu'exprime l'un des narrateurs anonymes de LL : « ...We are after all - British... Cultivate normalcy. Street sameness. Blend in. For God's sake don't pile difference upon difference. It isn't safe. » (LL, p. 23)

¹⁰ J'emprunte ce terme à Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, T. 1, p. 64.

est invitation au voyage : « voyage dans la langue », comme l'annonce le titre de la préface, mais également voyage de l'oeil¹¹, celui d'un écrivain-voyageur qui a pour charge d'excaver, de réimaginer le passé¹² et d'inverser ou de brouiller l'ordre du temps.

Temps désordonné, texte désarticulé. Cliff disloque aussi l'ordonnance de la phrase par son usage de la ponctuation. Les signes sont là pour semer le désordre et interpellent l'ordre établi ; ils entravent l'accès au sens et rendent le texte illisible, trouble. Ponctuer devient une entreprise de perturbation : les guillemets s'ouvrent et ne se referment pas, les points d'interrogation ponctuent des énoncés affirmatifs ou manquent dans les phrases interrogatives, les multiples tirets laissent le lecteur au bord du sens, les intrusions fréquentes des barres obliques (slash), véritables entailles, violentent et hachent le texte.

Saper l'ordre de la grammaire se poursuit avec le brouillage des catégories : ainsi que le laisse entrevoir le titre, les mots ne respectent pas leur statut grammatical : les pronoms personnels ne désignent plus clairement ou sont évacués, les verbes sont absents ou font irruption sans agents et les prépositions sont rarement suivies de substantifs¹³.

Point de respect pour l'ordre de la phrase ni pour celui du récit. La disjonction est reine : lambeaux de phrases, paragraphes orphelins, parties dépareillées se côtoient. Dans un espace textuel où tout jure et s'entrechoque, Cliff fait fi de la logique et de la composition : juxtaposition et énumération remplacent la causalité et évincent la phrase et le récit ordonnés. La digression est le mode privilégié d'assemblage, et ce même dans les sections qui affichent ouvertement des ambitions narratives. Le texte de Cliff s'abstient de raconter une histoire et énumère souvent des listes (de noms, d'objets, d'aliments). Le texte devient alors souvent catalogue, inventaire qui conteste la notion de « fabula »¹⁴, un anti-récit insolite qui parfois commémore, rappelle ou interpelle l'autre texte et projette le lecteur dans un espace finalement devenu peu familier¹⁵. *The Land of Look Behind* est carrefour : il est saturé de noms propres et de citations qui n'ont aucunement la vocation d'illuminer ou d'expliciter. La citation n'est pas là simplement pour faire l'éloge mais surtout pour déloger : elle fait sortir la parole d'autrui de l'ordre où elle était ancrée et la transforme en corps étranger.

¹¹ Sur la thématique du regard en arrière et du texte comme territoire, le texte de Cliff n'est pas sans évoquer ceux d'Edith Wharton, *A Backward Glance* et notamment le chapitre « The Land of Letters » (1937) et d'Adrienne Rich, « When We Dead Awaken : Writing as Re-Vision » (1971). Le terme « behind » revient de façon obsessionnelle dans toute l'oeuvre de Cliff. Voir notamment son dernier roman *Free Enterprise*, 1993.

¹² « How do we capture history that remains only to be imagined. That which has gone to bush, lies under the sea, is buried in the vacant lot of big cities... It is through fiction that some of us rescue the American past... our job is to imagine the unimaginable. » (Michelle Cliff, « History as Fiction, Fiction as History », *Ploughshares*, vol. 20, n° 2 & 3, pp. 196, 199)

¹³ L'un des passages de LL donne clairement à voir cette confusion des pronoms qui règne dans tout le recueil : « I and Jamaica is who I am... And Jamaica is place in which we/they/I connect and disconnect – change place. », LL, 76). Sur la ponctuation, voir Dürrenmatt, Jacques, *Bien coupé, mal cousu : De la ponctuation et de la division du texte romantique*, Saint-Denis, PUV, 1998.

¹⁴ Voir Umberto Eco, *Lector in fabula : Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Grasset, 1979.

¹⁵ L'usage ou le non usage du nom propre est aussi un facteur de désordre et suscite confusion et incertitude pour le lecteur.

Le texte de la « tique » : hybridité, parasitage, bricolage

« In Jamaica we are as common as ticks.
We graft the Bombay onto the common mango. The Valencia onto the Seville. We mix tangerines and oranges. We create mules. » (LL, 22).

« It (to write as a Caribbean woman, or man,...) means also, I think, mixing in the forms taught us by the oppressor, undermining his language and co-opting his style, and turning it to our purpose. » (LL, 14)

L'image de la greffe à laquelle fait allusion le narrateur de la section intitulée « Passing » rappelle le propre travail de Cliff, son « bricolage poétique »¹⁶ et sa prédilection pour l'hybride¹⁷. L'étrangeté du recueil émane aussi en effet de la nature hétéroclite du matériau utilisé. Que dire d'un recueil qui assemble des bribes d'autobiographie, de poésie, d'essais politico-historiques, de fragments de rêve, d'extraits de lettres, de brochures touristiques, de publicités, d'inscriptions funéraires, d'un texte où se croisent le « vrai », l'imaginé et le factice ? *The Land of Look Behind* est instable, multiple ; lieu d'une collision entre le prosaïque et l'ordinaire (« bouts de souvenirs », publicité, slogans) et un matériau plus « noble », plus lettré (poésie, lettres, citations d'ouvrages ou de dictionnaires). Devant cet espace-patchwork le lecteur doit s'interroger inlassablement sur la provenance et sur la pertinence des matériaux convoqués et rassemblés par l'écrivain. Ainsi l'informe permet à Cliff d'éroder, de déborder les frontières et d'installer le lecteur dans un espace flou ; ce faisant, elle rend son texte imprévisible, insaisissable, étranger à toute taxinomie littéraire.

En conclusion

Dans ses entretiens Cliff évoque un évènement qui a censuré et retardé sa venue à l'écriture : la découverte de son journal intime par ses parents et la lecture publique qu'ils en firent ensuite devant tout le cercle familial¹⁸. Ce n'est qu'à la trentaine que Cliff a pu se remettre à l'écriture. Les pratiques/tactiques de l'auteur trouvent peut-être aussi leur origine dans ce vol du livre : il y a alors urgence pour l'auteur d'écrire un livre intime mais aussi public, un texte néanmoins secret, inviolable, encore et toujours énigmatique.

La fin du recueil ne résout rien et ne restaure aucune forme d'ordre ou de logique : le lecteur, à l'instar du narrateur, y demeure seul face à une figure masculine anonyme qui vient de disparaître, à un silence et à un espace blanc :

¹⁶ Sur une conception de l'écriture littéraire comme forme de parasitage et de recyclage, voir Annie Dillard, *Pilgrim at Tinker Creek*, 1974.

¹⁷ Pour une analyse des différences entre l'hybride, l'hétéroclite et l'hétérogène, voir Tiphaine Samoyault, « L'hybride et l'hétérogène » in *L'art et l'hybride*, Saint-Denis, PUV, 2001, pp. 175-187.

¹⁸ Voir Opal Palmer Adisa, « Journey into Speech – A Writer between two Worlds : An Interview with Michelle Cliff », *African American Review*, 28.2 (Summer 1994) pp. 273-281 ; Meryl F. Schwartz, « An Interview with Michelle Cliff », *Contemporary Literature*, 34.4 (Winter 1993) pp. 595-619.

Stillness.

I can see by his eyes that he knows me.
That he has come all this way to tell me.

The street sounds he is gone. (LL, 119).¹⁹

Andrée-Anne Kekeh-Dika est maître de conférences au Département d'études des Pays anglophones à l'université de Paris 8. Elle est l'auteur d'un doctorat portant sur la production romanesque d'écrivaines afro-américaines, G. Jones, P. Marshall,

¹⁹ Je remercie Hélène Le Dantec-Lowry et Noël Dika pour leurs relectures et suggestions.

T. Morrison, A. Walker, S.A. Williams (1991). Ses recherches actuelles portent sur la littérature de la Caraïbe anglophone.